

Rêves

Jean-Pierre Scortani-Dohr

2012

Table des matières

Nudité	2
Contre-sens	3
Cauchemar	5
Passeur de vie	6
Rêve érotique	8
Muse, où es-tu ?	9
Vol	10
Distance	11
Hier	11
Échange	12
Poupées	12
Saint Valentin	13

Nudité

Jupe en soie éparse autour de tes jambes,
pied nu entrevu sous le mouvement du tissu,
caché sous l'ample du vêtement,
se dessine ce qui m'émeut.

Voir, espérer, imaginer, sentir . . .
cette nudité que m'offrent tes yeux.

En rêve, mes doigts courent le long de ta peau,
détaillant ce que tu crains de montrer.

Mars 2012

Contre-sens

Contre-sens,
Sens de la vie ?

Humez-le pour éviter de perdre la piste,
finement, du bord de vos narines dilatées,
à plein poumons pour qu'ils s'encrassent de vos désirs,
en éternuant pour expulser les miasmes qui traînent au fond
de vos entrailles.

Touchez-le,
souvent,
avec violence,
douceur,
délicatesse,
à pleines mains,
à plein corps,
jusqu'au fond des tripes.

Regardez-le caché dans la pénombre,
de peur de se montrer,
en plein soleil,
écrasé de chaleur,
grelottant dans la plus misérable peur qui vous glace.

Écoutez-le, sirènes amères qui vous noient,
petit son discret qui résonne,
quand le silence ose se présenter,
bruissement du monde que charme vos oreilles.

Goûtez-le à pleine bouche,
ce goût amère et sucré,
qui vous rend malade de trop vous empiffrer,
ce met délicat qui glisse le long de votre gorge,
paralysant vos angoisses,
et apportant cette larme qui vous noie.

Croquez cette pomme de passion,
qui vous emmènera haut, très haut,
avant de chuter dans le gouffre de vos désespoirs.

Cette brassée de sens,
je la porte et la sème.
Mes bras, trop faibles et trop petits,
laissent choir ces parcelles de ma vie.

Ce soir, j'ai ouvert les bras.
Tout est tombé autour de moi.
Vide,
débarrassé de ces oripeaux,
empilés par habitude.
Nu, je frissonne.
Les yeux ouverts,
je regarde cette peau usé par le temps qui coure.
J'ose un raclement de gorge,
qui se change en son.
Je chante,
je chante cette mélancolie qui m'opprime,
bouleversante.
Je chante cette tendresse.
Je chante noyé par l'abandon.
Je chante mes amours rêvés.
Je chante pour cette vie qui m'appelle.

Lundi 7 mai 2012

Cauchemar

Je hurle sans voix,
les nuits de défaites,
les jours de tempêtes.
Les gens regardent me débattre,
avec ces désirs qu'ils ne voient pas.
Que savent-ils de moi ?
De mes angoisses ?
De ces demandes que je n'ose dire ?
De cette intégrité qui m'assomme ?
De ces obligations qu'ils m'assènent ?
De cette fragilité qui me paralyse ?
Cerné par leurs sollicitations,
le dernier chemin vers la liberté se referme.
La pression m'étouffe,
je suffoque devant le manque d'air.
Ma main cherche vainement un appui,
sur lequel je pourrais m'étayer.
Le cercle se ferme,
ne laissant aucune place à ma vie.
Je suffoque sous la pression.
Abandonner,
lâcher prise,
oser retourner dans le gouffre angoissant de mon enfance.
Puis,
peut-être,
avant de m'écraser,
lever le front,
regarder au-delà de leurs têtes,
en direction de cette lumière tremblotante,
invisible aux yeux de ceux qui me cherchent en pleine lumière.

Lundi 14 mai 2012

Passeur de vie

J'ai quatre ans.

Seul face à cet arbre gigantesque qui me surplombe,
je mesure la peur et la majesté de cet instant.

Y-a-t-il un dieu caché dans ces frondaisons ?

Le bruissement qui en sort m'inquiète et me fait fuir.

Après une longue marche angoissée,

je sors de cette jungle cherchant un abri où me nicher.

Quarante six ans après,

sur les pas de mon enfance,

à ce dieu des forêts,

je suis revenu faire allégeance.

En trois enjambés,

j'ai traversé l'incommensurable distance qui me sépare de Lui.

Où est ce géant qui m'a fait peur ?

et cette jungle que je mis tant de temps à traverser ?

Aujourd'hui,

dans mes mains protectrices,

ce trouve cet enfant à peine né.

Quel vision gardera-t-il de ces instants ?

Cette voix qui gronde et ce vent froid ?

Ces inquiétudes rayonnant autour de lui ?

L'amour inconditionnel de ses parents attentifs ?

Alors, m'adressant à lui,

je fredonne cet air insouciant qui me traverse l'esprit.

Est-ce l'effet de ma voix ?

Ou n'est-ce qu'un réflexe de ses joues ?

Le voila qui esquisse un sourire,

en écoutant ma psalmodie.

Ravi, je contemple ce petit bout de vie,

déjà capté par ma mélodie.

Plus-tard, je l'emmènerai aussi,
voir cet arbre qui m'interpella,
et toucher ensemble ce bois vivant,
qui me souffla d'oser vivre ma vie.

Mardi 15 mai 2012

Rêve érotique

Sensuelle vigilance où le miel de tes yeux attise mon regard,
voluptueuse caresse du vent sur ton duvet que jalouse mes mains,
luxurieux frémissement de ma peau à l'écoute de ton chant,
ta main libertine. . .

. . . sur mon bras. . .

. . . joue de mon désarroi.

Combien de fois ai-je, en rêve, franchi le pas,
vers cette bouche qu'en vain tu fermas,
osant poser mes lèvres sur ce sourire de saveurs enfantines,
nectar sucré que je butine en corps et encore.

Bouffées de pensées licencieuses envahissant mon cortex,
sage en acte mais libertin en songe,
écartelé dans l'indécision,
je garde en mon cœur ces doux dérèglements.

Au matin,
seul témoin de mon bouleversement,
la moiteur des draps défaits,
séquestre fragrances et émanations,
exhalés en pensées et en actions.

Mardi 22 mai 2012

Muse, où es-tu ?

Face au nord, le regard droit,
je sonde et cherche au loin,
cet émoi ténu que j'ai perdu.

Face à l'est, l'œil ouvert,
je guette à me brûler les yeux,
ce rayon infime qui peine ce lever.

Face à l'ouest, l'oreille au aguets,
j'écoute attentivement le moindre bruissement,
de ce cœur que je m'efforce à ausculter.

Face au sud, nez au vent,
j'inspire cette fragrance épicée,
piste qu'en chien fidèle je pourchasse.

Face à la terre, les pieds dans la boue,
je fais sentinelle du tremblement de ton corps,
prêt à étayer les fissures de tes alarmes.

Face au ciel, la tête dans les étoiles,
tel un gnomon mesurant ton soleil,
j'attends, avide de me nicher dans ton ombre.

Alors ? Où te caches-tu ?

Lentement je m'assoie,
je ferme les yeux,
me retire en moi,
quittant toute peur,
pour m'apercevoir, heureux,
de ton omniprésence en mon cœur.

Jeudi 31 mai 2012

Vol

Rêve inavouables :

Il y a ceux qui me réveille en sueur,
encore moite de désirs inabouties,
surpris de se retrouver seul. . .

Il y a ceux que le simple fait d'y penser,
me font rougir.

Il y a ces frissons,
en plein été,
qu'apportent le vent fripon cher à Brassens.

Rêves avouables :

Il y a ta main dans la mienne. . .
Et tout ce que j'ai écrit et écrirai. . .

Rêves sans intérêts :

Ils sont sans intérêts. . .

. . . et arrivera ce jour tant rêvé,
où je poserai mes lèvres sur la pulpe délicate des tiennes,
pour en goûter le suc que ta fragrance appelle,
chaste baiser volé,
le rêve devenant réalité.

Jeudi 14 juin 2012

Distance

Serait-ce le temps de la distance ?
Serait-ce ce moment tant craint,
où les liens se distendent et s'effilochent,
où ta main tremble et s'échappe ?

Rien n'est éternel.
Ne reste que cette émotion,
vive et profondément ancrée,
... perdant le fil...
s'échappant ou elle peut...

Jeudi 13 septembre 2012

Hier

Hier,
j'ai reçu en cadeau,
cet inestimable don,
ta main caressant la mienne.
Cœur dilaté,
cœur apaisé,
je goûte cette offrande,
donnée sans contre-partie,
à mon corps ravi.

Jeudi 11 octobre 2012

Échange

Jets de feux,
du fond de tes yeux
brûlent ces mots
que nos regards livrent.
Silencieux échange
que notre curiosité dérange.
Ferme les yeux,
pour accueillir cette résonance,
frémissement inaudible
de ce souffle qui t'anime.

Jeudi 11 octobre 2012

Poupées

Regardez-les ricaner !
Poupées sans vie abandonnées dans la nuit.
Ne se moquent-elles pas de moi ?
De ce qui m'effraye en toi ?
Vite, fuir ces regards accusateurs,
pour ne pas affronter cette peur,
... de disparaître de ton cœur.

Jeudi 11 octobre 2012

Saint Valentin

Valentin ? Valentine ?
Où vous cachez-vous ?

Serait-ce dans le glissement de ton doigt sur ma main ?
Serait-ce sur cette discrète caresse que tu n'oses faire ?
Serait-ce dans le regard appuyé que je capte par inadvertance ?

Valentin, Valentine,
Je rêve d'une relation coquine,
d'un souffle aimant qui nous déshabille,
de la tête aux pieds,
de mes peurs à mes envies.

Offrir dans la moiteur de nos corps,
ces étreintes qui nous renversent,
Nous laissant sans force sur la couche de nos envies,
enchâssées l'un dans l'autre pour ne faire qu'un,
guettant la pulsation effrénée de nos deux cœurs emballés.

Corps nus transpirant nos passions débridées,
âme ouvert l'un à l'autre sans retenue,
je puise en toi et m'offre à toi.

Jeudi 14 février 2013